

CE QUE J'AI VU À AUSCHWITZ LES CAHIERS D'ALTER



Invitée par l'Amicale des anciens conseillers régionaux, j'ai eu la chance d'écouter, dans le grand amphithéâtre du Conseil Régional à Saint Ouen, la conférence de Roger Fajnzylberg et de l'historien Alban Perrin qui présentaient leur livre :

CE QUE J'AI VU À AUSCHWITZ
LES CAHIERS D'ALTER.

Alter Fajnzylberg, né en 1911 en Pologne est le père de Roger.

Il fut militant communiste dès son plus jeune âge.

Il fit partie du premier convoi des déportés juifs envoyé de France vers Auschwitz fin mars 1942.

Il survit à tout, témoigne et s'éteint en 1987.

Dès son arrivée en France, il ressent le besoin impétueux de fixer par écrit ce qu'il a vécu et vu à Auschwitz- Birkenau tant que les souvenirs sont encore frais. Et cette précocité rend le texte particulièrement précieux : les détails sont crus, factuels, sans le filtre du temps.

Alter Fajnzylberg a consigné, dès fin 1945 - début 1946, en polonais, dans quatre cahiers d'écolier tout ce qu'il avait vécu et observé, avec une précision remarquable.

“ Pendant toute la durée de ma détention dans les camps allemands, où l'on m'a torturé, je me suis efforcé de survivre pour révéler aux nations et graver dans leur mémoire ce que l'humanité n'avait jamais connu dans son histoire. “Alter a été forcé d'intégrer pendant dix-huit mois le Sonderkommando, cette unité spéciale de déportés juifs. Ils devaient extraire les corps des chambres à gaz, récupérer les objets de valeur sur les victimes et les brûler.

Le Sonderkommando est l'un des aspects les plus sombres de la Shoah.

Les nazis ont régulièrement liquidé les membres du Sonderkommando pour éviter qu'ils ne témoignent contre eux.

Alter Fajnzylberg fut l'un des rares membres de cette unité à survivre et à laisser un témoignage aussi détaillé et précoce.

« Nous devons ouvrir les portes, sortir les corps, couper les cheveux, arracher les dents en or, porter au crématoire. Jour après jour, convoi après convoi. On devenait des machines, mais on restait des hommes qui voyaient tout. »

Cette idée de “machines humaines” illustre la déshumanisation imposée tout en affirmant la lucidité du témoin.

Les déportés perdaient leur identité, leur dignité et leur humanité devenant des “machines » au service des nazis.

Alter n'a presque jamais parlé de ces années à sa famille. Il n'a pas “caché” ses cahiers. Il les a simplement rangés dans une boîte à chaussures qui les a suivis lors de leurs déménagements.

Des décennies plus tard, son fils unique Roger Fajnzylberg les a retrouvés. Il les a fait transcrire, traduire en français, contextualiser avec l'aide de l'historien Alban Perrin, spécialiste de la Shoah. L'ouvrage est bilingue (français/polonais) et préfacé par Serge Klarsfeld.

L'histoire d'Alter est un exemple de la résilience et de la détermination face à l'horreur.

A travers ses cahiers, Alter donne une voix aux victimes et restitue avec une très grande précision la réalité du camp d'Auschwitz.

En lisant ces cahiers, nous comprenons que témoigner est une forme de résistance contre l'oubli et le négationnisme. Ils frappent par leur sobriété et pourtant tout y est : la peur, la dignité fragile des victimes, la cruauté extrême des nazis, mais aussi la résistance silencieuse de ceux qui ont vu l'horreur.

Ce livre, à conserver très précieusement dans nos bibliothèques, demeure un documentaire essentiel pour comprendre la Shoah et pour maintenir vivante la conscience historique des générations futures.

En refermant cet émouvant ouvrage, je ne ressens pas seulement de la tristesse, mais un profond bouleversement.

Les mots d'Alter ne sont pas ceux d'un universitaire, d'un historien détaché. Le style est direct, sans fioritures littéraires. Il écrit en polonais oral, factuel, presque télégraphique, ce qui rend le texte encore plus percutant.

Ces mots sont ceux d'un homme qui a vu l'indicible au cœur d'Auschwitz et qui a survécu avec le poids de cette mémoire.

Lire ces cahiers, c'est accepter de porter à notre tour, une part de cette histoire pour qu'elle ne disparaisse jamais.

“J'ai vécu l'enfer et je suis revenu pour le dire. Que personne n'oublie, que personne ne dise : “je ne savais pas” “

Merci à ROGER FAJNZYLBERG et à ALBAN PERRIN pour leur travail remarquable sur ce livre.

Leur contribution à la mémoire de la Shoah est précieuse.

Jacky Morelle Présidente de la Commission Culture

.../...

LIVRE :

CE QUE J'AI VU À AUSCHWITZ

LES CAHIERS D'ALTER

présentés par ROGER FAJNZYLBERG

avec la collaboration d'ALBAN PERRIN

Préface de SERGE KLARSFELD

Éditeur : SEUIL

Nombre de pages : 380